

R. H

Le début de la fin

???Début de journée, sans doute.

Ils frappent, toujours et encore ! Il fait chaud ! Cette pièce devient étouffante. J'ai besoin de frais, j'ai besoin d'aller mieux. Je ne sais ni quelle heure, ni quel jour, nous sommes. Ils frappent toujours et encore ! Ces marteaux dans ma tête ! Je n'en peux plus de cette douleur ! Il faut que je sorte de cette pièce, de cette chambre, qui est mon havre de paix mais aujourd'hui et depuis plusieurs jours, je ne supporte plus d'y rester à cause de la température.

Je vais dans le salon, je m'allonge sur le canapé, un peu de fraîcheur, ça fait du bien ! Je colle une canette fraîche sur mon front. Je la fais rouler sur ma tête, elle me soulage un instant. Je ferme les yeux quelques minutes. Je suis allongée sur le côté, toujours avec cette canette qui me fait un bien fou.

J'ai faim, j'ai soif ! Je ne me souviens plus depuis quand j'ai mangé et bu.

Il faut que je me lève pour aller dans la cuisine, aller courage ! J'ouvre la porte du réfrigérateur, il est plein, rien ne me donne envie, je reste plantée là, devant ces trois étages de nourriture qui me paraît insignifiant. Je reprends une nouvelle canette. Je repars m'allonger, je bois un verre d'eau avant, cette eau a du mal à passer, je me force à l'ingurgiter. Je me rallonge sur le dos, cette canette roule sur mon front, je regarde le plafond. Peinture blanche, effritée par endroit.

Je me mets à penser à mon anniversaire qui approche. J'ai perdu la notion du temps mais je sais que dans quelques j'aurais trente-huit ans.

Que vais-je faire pour le fêter ? Restaurant ou à l'appart ? Qui vais-je inviter ? Quand vais-je le faire ? Trop de questions me trottent dans la tête, malgré cette torture à l'intérieur de mon crâne, qui me pourrie ma journée. J'ai chaud, j'ai froid ! Je ne sais pas comment me mettre pour faire passer cette douleur. J'ai des nausées, mal au ventre, les symptômes d'une gastro avec une migraine atroce. Je sais ce qui se passe, je ne me sens pas inquiète, ça passera, il le faut.

Des heures passent. Je fais des allers-retours entre mon salon, les toilettes, la salle de bain et ma chambre. Je n'arrive plus à savoir où je suis le mieux. Je retourne dans mon lit, je dégage la couette, je me rallonge. Toujours et encore, je répète les mêmes gestes depuis plusieurs jours, ça ira mieux, je sais que ça ira mieux.

Je vais reprendre le travail. Je vais fêter mon anniversaire. Je vais commencer à faire les achats de Noël.

Ma copine a-t-elle bien reçu le colis que je lui ai envoyé ? Je ne sais même pas où est mon téléphone, il est toujours avec moi d'habitude.

Mon conjoint me dit que SOS Médecin n'arrivera qu'en fin de journée. Mais il n'aurait pas dû l'appeler, je vais aller mieux, c'est sûr ! Il va dépenser de l'argent pour rien, tant pis, je le laisse faire.

Ah, oui ! Nous sommes dimanche treize et demain ce sera mon anniversaire, je réalise à peine. Je n'ai encore rien prévu, pas grave, j'ai le temps de prévoir dans une semaine ou deux, je vais voir. Je vais avoir trente-huit ans ! Je n'ai encore rien fait de ma vie, il faut que je programme des voyages, je veux voir d'autres endroits.

Il faut aussi que je refasse des sorties sur Paris, comme la dernière fois, marcher sur les quais de la Seine, j'ai bien aimé, il faut que j'y retourne.

17h40.

Le médecin arrive, entre dans ma chambre, me pose pleins de questions, c'est à peine si je lui réponds, mon compagnon parle pour moi. Je le distingue à peine cet homme, ça m'est égale, je veux juste qu'il s'en aille.

Le médecin essaie de prendre ma tension, il tente à plusieurs reprises, il dit qu'il n'y arrive pas. Il me demande de surélever mes jambes mais je dois me lever, il faut que j'aille dans la salle de bain. Je me dirige avec difficultés, un coup de faiblesse, j'ai encore des nausées, je ne comprends pas, je n'ai rien mangé depuis des jours.

Mon ventre me triture, mon crâne me torture, ça ira mieux, ce n'est qu'un passage à surmonter. Le médecin me dit de retourner au lit. Je reste plantée assise sur le rebord de la baignoire et je me rafraichis. Je retourne tout doucement au lit.

Les deux hommes discutent au pas de la porte, j'ignore ce qu'ils se disent et je m'en fiche. J'entends une voix me disant que les pompiers vont arriver, je ne sais pas qui me parle. Je me faufile sous le drap. Je ne comprends plus rien.

-Pourquoi les pompiers ? à peine cohérente.

-Les pompiers vont m'aider à prendre à votre tension !

Je n'arrive plus à réfléchir, je ne sais plus ce qui se passe, je me sens douloureuse, faible, je veux dormir, je veux qu'on me fiche la paix !

Des minutes passent, les deux hommes discutent toujours, j'ignore ce qu'ils se disent. Toujours allongée, le mal est toujours en moi, il part d'habitude et il partira bien à un moment. Comme j'ai envie d'être ailleurs, me promener dans les centres commerciaux, me promener dans Paris, visiter les musées, il faut que je programme ça d'ailleurs.

La période des fêtes approche à grand pas. Paris va être beau à cette période de l'année. Boulevard Haussmann, les Champs Elysées, la Tour Eiffel, il y aura tellement de choses à faire mais d'abord, je dois organiser mon anniversaire.

Au fait, il faut que j'envoie un message à ma copine pour savoir si elle a bien reçu mon colis.

Et que vais-je faire pour le nouvel an ? J'irais bien dans le Nord, faire la fête avec mes amis, ça faisait tellement longtemps !

J'irais bien chez la manicure pour poser du vernis semi-permanent, j'aurais la paix pendant quelques temps, oui, je vais faire ça tient !

La réalité me reprend tout d'un coup, trois pompiers arrivent, rentrent l'un après l'autre dans ma chambre. Je me sens tellement confuse. Ils m'observent, posent des questions, c'est à peine si j'arrive à répondre, mon compagnon et le doc prennent le relais. L'un d'eux tente de prendre ma tension, apparemment cette fameuse tension est quasi inexistante, je ne comprends rien. Des minutes passent, j'aperçois des silhouettes d'hommes, ils se concertent, j'ai l'impression que leur discussion dure depuis des heures, d'ailleurs, quelle heure est-il ? Un des pompiers s'approche :

-Des infirmiers vont venir vous voir !

-Mais pourquoi ? toute confuse

-Nous avons besoin de leur aide ! en essayant de me reconforter, il rejoint les autres.

Je suis perdue, ce n'est pas possible, je vais aller mieux comme toujours ! Tout ça est complètement inutile ! Ils se prennent trop la tête ! Ce n'est juste qu'une gastro et une migraine ! Tout ça pour rien ! J'irais mieux, il faut juste que je dorme, laissez-moi dormir ! Il y a trop de monde dans cette chambre, c'est vraiment exagérer pour ce que j'ai !

Je me demande quelles couleurs je vais mettre en vernis, peut-être un dégradé rose ou en rouge ! ça va être beau ! Je vais voir pour y aller avant les fêtes !

Où est mon téléphone ? Il faut que j'envoie un sms à ma copine. Ah, oui, c'est vrai faut que je récupère la bague que j'ai commandé, elle arrive bientôt ! Comme j'ai hâte de la porter !

La réalité me reprend encore une fois ! Cette fois, ils sont trois ou quatre, je ne sais plus, en blouse blanche, ils s'approchent de moi, me contemplent. J'ai l'impression d'être un monstre de foire sous ce drap. On me parle, je réponds à peine, mon conjoint leur répond à ma place. On dirait un groupe de personnes qui complotent contre moi. A cet instant, je ne sais plus ce qui se passe, ni pourquoi et comment j'en suis arrivée là ! J'ai honte de ma chambre, elle est en désordre et tout ce monde voit les affaires qui traînent, des vêtements par-ci, par-là, des cartons qui n'ont rien à faire là !

Bon sang, vite que j'aille mieux, vite que tout ça se termine, que tout soit derrière moi et que je passe à autre chose !

Une infirmière s'approche de moi et tente de prendre ma tension. J'ai l'impression qu'on a fait que ça, prendre ma tension, je ne sais plus combien il y a eu de tentatives.

-on va mettre le brassard à votre jambe ! en retirant le brassard de mon bras.

Mais quelle idée ! Je ne comprends rien et je me laisse faire, de toute façon, je n'ai pas le choix.

Mes jambes toujours surélevées sur des coussins, je sens qu'on me serre au niveau du mollet, de plus en plus, une douleur effroyable.

-J'ai trop mal, retirez-le !!

-On doit prendre votre tension !

Comme-ci je n'avais pas compris, je continue à supplier de retirer ce satané brassard.

-S'il vous plaît, j'ai trop mal !

-Attendez encore un instant !

Comme j'ai envie d'être ailleurs, au bord de la plage, au cinéma, au centre commercial, dans les rues de Paris, dans un restaurant.

Un infirmier :

-On va devoir vous injecter un produit pour remonter la tension, on va mettre des perfusions !

Quoi ? Mais qu'est-ce qui se passe ? Je ne comprends rien ! Tout ça pour une tension ? Mais je n'ai que la gastro, personne n'a compris, ce n'est pas possible ! Mais ils perdent leur temps, il suffit que je dorme et j'irais mieux ! ça devient du n'importe quoi !

Une infirmière arrive, essaie de m'introduire une aiguille dans le creux de mon coude, elle a dû mal à trouver la veine, pourtant ça toujours était ce bras, le gauche. Elle retente quelques millimètres plus loin. Elle me fait mal, elle y arrive enfin. J'aperçois son collègue entrain de placer la poche de la perfusion. A ce moment, j'ignore le nom du produit qu'on m'injecte, j'ignore surtout la raison de tout ça.

L'infirmière renouvelle la même opération sur l'autre bras, cette fois, elle me fait très mal, malgré mes plaintes et mes supplications, elle continue. Je ne sais plus si elle a tenté de me piquer plusieurs fois car je sais que le bras a des veines difficiles à trouver. Me voilà, allongée dans mon lit sous un drap, avec les bras écartés, les poches de perfusions tiennent à peine. Les infirmiers font guise de potence.

Je me sens observée, honteuse de la situation. J'entends chuchoter, discuter. De quoi peut-on parler ? Le temps est long, très long !

Ce plafond blanc, refait il n'y a peu, que ça fait bizarre de voir cette peinture neuve au dessus de moi.

Les infirmiers sont placés à chaque côté de mes bras, portant la poche de ce fameux produit qui devrait m'aider à aller mieux. Ils pressent sur le contenant pour accélérer l'aller simple de ce

liquide dans mes veines. Je vois à l'expression de leur visage, ils s'impatientent, une heure, presque deux heures passent, enfin je suppose.

Un des infirmiers :

-Nous allons vous emmener à l'hôpital !

-Mais pourquoi ? Il n'y en a pas besoin ! toute confuse.

-On arrivera mieux à vous soigner là-bas !

-Mais, non, ce n'est pas la peine et ça va être trop long !

-ça va aller !

A partir de cet instant, une incompréhension totale, mais pourquoi l'hôpital ?

Je n'arrive plus à penser, ni à réagir et encore moins ce que je ressens à ce moment précis. Je me sens toujours aussi faible mais je sais que j'irais mieux, je dois aller mieux, j'ai trop de choses à faire et je reprends le travail bientôt.

Les pompiers préparent leur brancard de fortune pour me transporter, ils m'emballent dans leur sorte de couverture dorée, je me laisse faire, pas le choix.

Le transport se fait maladroitement, je me prends un petit coup sur la tête sur le bâti de porte en passant dans le couloir. Avec un peu de mal, les pompiers arrivent au rez de chaussée. Ils me placent dans le brancard et me mettent dans leur véhicule. Je vois les voisins qui regardent la scène de leur fenêtre, ça va parler sur moi.

Le camion de pompiers démarre avec ses sirènes, un pompier est installé à côté de moi, il me demande comment je vais, je ne peux que répondre :

- Oui ! quoi dire d'autres ?

J'observe le véhicule, je n'arrive plus à penser. J'ai peur, j'ai très peur mais je sais que j'irais mieux, un mauvais moment à passer et je serais sur pieds ! Et demain, j'aurais trente-huit ans.

Arrivée à l'hôpital, je croyais qu'on irait directement aux urgences, finalement je suis admise en réanimation, je ne comprends toujours rien à ce qui se passe, tant que tout se termine vite et que je rentre chez moi rapidement, ça m'est égal.

Dans le service de réanimation, on m'installe sur un lit. Beaucoup de monde autour de moi, des infirmiers en majorité, enfin je crois. Ils ont tous l'air très jeunes, on dirait des étudiants, ils n'ont pas l'air adultes, ce qui ne me rassure pas, en même temps, ils connaissent leur métier, ils savent ce qu'ils font.

Une infirmière s'approche de moi et me pose des questions sur mon identité et fini par me demander ce qui m'est arrivé :

-Je me suis faite opérée d'un lipome derrière la nuque, il y a trois jours et depuis, je n'arrête pas de vomir et d'aller aux toilettes, j'ai fait de la fièvre et j'ai eu des migraines ! Enfin je suppose que c'est la réponse que j'ai dû donner, je ne m'en souviens plus trop.

L'infirmière me dit qu'elle va faire une prise de sang, le brouhaha autour de moi, ça s'agite dans tous les sens, je ferme les yeux, c'est le noir total.